

Troisième dimanche de Carême : la Croix Mi-carême orientale

Le 3^{ème} dimanche de Carême est consacré à la Croix. C'est une tradition universelle que de fêter la Croix au milieu du Carême, mais en Occident cette Mi-carême est le 4^{ème} dimanche, tandis qu'en Orient elle est le 3^{ème} dimanche (parce que la Semaine Sainte n'est pas comptée dans le Carême). Sans s'être concertés, l'Orient et l'Occident se retrouvent autour de la Croix du Christ à la Mi-carême.

- **En Orient**, cette tradition a une origine historique, qui, comme tous les offices particuliers du Carême, n'a pas de rapport direct avec le Carême : on commémorait la **translation d'une importante relique de la vraie Croix d'Apamée (en Syrie) à Constantinople au 6^{ème} siècle**. (sous Justin Ier [518-527] ou sous Justin II¹ [565-578]). On pense que, en raison de l'affluence énorme du peuple à Ste Sophie pour la vénération de la vraie Croix pendant la Semaine Sainte, on a transféré cette vénération au 3^e dimanche de Carême, entre 670 et 730 : cela était présenté comme un réconfort pour les fidèles au milieu du jeûne du Carême (comme le bois jeté par Moïse dans les eaux amères à Mara - Ex 15/25). Toutefois, cette fête de la Croix du 3^e dimanche de Carême n'est attestée qu'au **10^{ème} siècle**. Au plan liturgique, on fait une procession à l'intérieur de l'église, à la fin des Vigiles, avec la Croix de bénédiction de l'autel, que le prêtre porte sur un plateau parsemé de fleurs, posé sur sa tête. La plupart des chants sont ceux de l'Exaltation de la Croix.

- **En Occident, à Rome**, l'évêque de la ville (à qui on commence à réserver le titre de pape à partir du 6^{ème} siècle)² se rendait solennellement à l'église **Ste Croix de Jérusalem**³, juste à côté du Latran³, assis sur un âne et portant une rose rouge à la main, pour y célébrer la liturgie (c'était une messe « stationnale »⁴). C'est dans cette église, ancien palais de Ste Hélène, la mère de l'empereur Constantin, que cette dernière avait fait déposer une grande quantité de terre prélevée sur le Calvaire, ainsi que des reliques de la vraie croix, dont le « titulus » [le titre, c'est-à-dire l'inscription clouée au-dessus de la croix, en hébreu, grec et latin], qui s'y trouvent toujours et que j'ai pu vénérer. Le pape de Rome déposait la rose rouge « au pied de la croix » (on peut supposer qu'on déposait sur l'autel les reliques de la Croix, ou alors c'était au pied de la croix d'autel ?).

Nous célébrerons donc la liturgie selon St Basile, comme tous les dimanches du Carême, mais avec de nombreux éléments empruntés à l'Exaltation de la croix (au lieu du Trisagion : « Devant Ta croix... »).

P. Noël TANAZACQ
Recteur

(1) C'est Justin II qui fera cadeau d'une relique de la vraie Croix à la Reine des Francs, Ste Radegonde, en 568 ou 569, pour la réception de laquelle St Venance Fortunat de Poitiers composera le *Vexilla regis prodeunt...* (Les étendards du roi s'avancent...). Cette relique existe toujours au monastère Sainte-Croix de Poitiers, dans son reliquaire d'origine, qui est un modèle de croix byzantin du 6^e s. (qui ressemble à la croix slave, mais sans la barre ascendante du bas [« l'escabeau des pieds » du Christ]). J'ai eu la chance de pouvoir la vénérer.

(2) Mais ce titre sera donné à des évêques autres que celui de Rome jusqu'au 9^e s. Le célèbre archevêque Hincmar de Reims (9^e s.) disait toujours : « le pape de Rome » (et non pas « le pape »).

(3) Le palais du Latran (ancien palais des *Laterani*) avait été attribué aux évêques de Rome par Ste Hélène, la mère de l'empereur Constantin. La basilique St Jean de Latran est toujours la cathédrale de Rome (tout cet ensemble était appelé jusqu'au 16^e s. le *patriarchium* (patriarcat), ce qui en dit long au plan ecclésiologique...). L'église Ste Croix de Jérusalem se trouve non loin : elle a été construite sur l'emplacement du palais sessorien, qui était la résidence romaine de Ste Hélène, à qui la tradition attribue la découverte de la vraie croix. Après sa mort (ca 329), Constantin fit construire une église qui devint le « reliquaire » de la vraie croix et de toutes les reliques précieuses ramenées de Terre Sainte par sa mère.

(4) Les églises « stationnelles » étaient les églises paroissiales de Rome, dans lesquelles l'évêque de Rome venait célébrer à certaines fêtes précises [comme le font d'ailleurs tous les évêques des grandes capitales depuis 2000 ans, mais à Rome, il y avait un calendrier précis et un rituel précis], d'où l'expression dans le Missel romain : « station à telle église ».